

Fuis, disparois, vole aux Enfers ;
 Jamais la colere céleste
 Aux Mortels ne fut si funeste,
 Que tu le fus à l'Univers.



Viens, ingrat, contemple le Monde,
 Les vastes Cieux, la Terre & l'Onde ;
 Qu'offrent-ils à nos yeux charmés ?
 Un but sage, un ordre admirable,
 Où brille la main adorable
 De l'Auteur qui les a formés.



Mais pourquoi promener ta vûë
 Sur les Eaux, la Terre & la Nuë ?
 Considere ton propre corps ;
 Admire sa noble structure,
 Ses organes, leur contexture,
 Leurs inexplicables ressorts.



Vainement, une erreur antique
 Au hazard, cause chimérique,
 Assigne un ordre si constant ;
 Seroit-il possible, Epicure,
 Que les beautés de la Nature
 Fussent l'Ouvrage du néant ?



I Riens

Rions de la folle pensée
 Des Philosophes du Lycée,
 Qui crurent le Monde éternel ;
 Et qui , d'une masse insensible,
 Lourde , changeante , corruptible,
 Forgerent un Etre immortel.



Un esprit fort , hardi Prothée ,
 Tour-à-tour Juif , Chrétien , Athée ,
 Forme un Système monstrueux ,
 Confond l'esprit & la matière ,
 Et fait du Dieu de la lumière
 Un Etre obscur & ténébreux.



Loin de nous , tous ces faux Systèmes ;
 Que dis-je ? Ces affreux blasphèmes ,
 Où l'homme étale ses travers ;
 Qui , Monumens de sa foiblesse ,
 Font voir de l'humaine sagesse
 L'orgueil & les excès divers.



Dès le moment qu'il prit naissance ,
 L'Univers , de ton existence
 Fit , grand Dieu , sa félicité ;
 Rien n'a pû , chés le Huron même ,
 Eteindre d'un Etre suprême
 La consolante vérité.

Tu parles ; tout se meut , tout tremble ;
 Soudain , tous les Etres ensemble
 Suivent tes ordres souverains ;
 L'Insecte qui rampe sous l'herbe ,
 Ainsi que le Lion superbe ,
 Prêchent ta grandeur aux Humains.



Un désir en moi vient de naître ;
 Je veux perpetuer mon Etre ;
 Je veux vivre après le trépas ;
 Si ce n'est qu'une erreur flatteuse ,
 Elle me plaît , elle est heureuse ,
 Cruels , ne me l'arrachez pas.



Mon ame tremblante , étonnée ,
 Frémiroit de sa destinée ,
 A l'aspect d'un affreux néant ;
 Et l'homme abhorrant cette image ,
 Désespéré de son partage ,
 Mourroit cent fois en un instant.



Peux-tu concevoir ce Mystere ?
 Ici bas le méchant prospere ;
 L'Homme de bien vit malheureux ;
 Attends ce jour , jour redoutable ,
 Où tu verras , l'un miserable ,
 Et l'autre au comble de ses vœux.

Que ne puis-je d'un trait de flâme
 Peindre le desespoir de l'ame ,
 Si l'Univers étoit sans Dieu ;
 On verroit l'affreuse licence ,
 Le vol , le meurtre , la vengeance ;
 Porter leur fureur en tout lieu,



Quel effroi saisit ma pensée ?
 La Nature bouleversée
 S'offre à mon esprit éperdu ;
 Le Soleil embrase la Terre ;
 Au Soleil l'Onde fait la guerre ;
 Tout perit , tout est confondu.



Au crime quand il s'abandonne ,
 D'où vient que le Mortel frissonne ,
 S'il a sçû cacher son forfait ?
 En vain au glaive redoutable
 Tu vois échaper le coupable ;
 Un Dieu l'a vû ; ce Dieu le sçait.



Ah ! d'une vérité si belle
 Pourquoi , Philosophe rebelle ,
 Fuis-tu follement la clarté ?
 Faut-il qu'à tes regards profanes
 Ce Dieu , par de nouveaux organes
 Dévoile son immensité ?

Dans

Dans tout l'éclat de sa lumière
 Je veux que pour grace dernière
 A tes yeux il daignât s'offrir ;
 En vain sa bonté trop propice
 Te montreroit le précipice ,
 Où tu ne crains pas de courir.



Que vois-je ? Quel affreux présage ! . . .
 Obscurci d'un épais nuage
 Le Ciel soudain s'ouvre à mes yeux ;
 L'Eclair luit , la Foudre s'embrase ;
 Crains , malheureux , qu'elle n'écrase
 Un Mortel trop audacieux.



Menacé , tonne , frappe , abîme ;
 Dieu juste , fais trembler le crime ;
 Venge ta sainte Majesté ;
 Mais , que dis-je ? Ah ! plutôt pardonne ;
 Dieu clement , touche , éclaire , étonne ,
 Fais-nous adorer ta bonté.



Insensés , tout ce qui respire
 D'un Dieu nous démontre l'Empire ;
 Oïi , tout concourt à le prouver ;
 Qui ne le respecte est à plaindre ;
 On ne risque rien à le craindre ;
 On risque tout à le braver.

Un jour , sur les rigueurs célestes
 Viendront mille doutes funestes
 Allarmer ton dernier instant ;
 Je vois , ô misere accablante !
 Ton ame s'envoler flotante
 Entre l'Enfer & le Néant.



Quoi ! rien ne peut dompter ta rage ;
 Tu suspens encor ton hommage t. . . .
 Mais , ne chargeons plus ce Tableau ;
 Ma main tremblante se refuse
 Aux traits que m'inspire ma Muse ,
 Et d'horreur jette le Pinceau.

Par M. de Marignas.

*EXPLICATION de l'Enigme du
 Mercure d'Août 1741.*

ENigme , aussi belle que fine ,
 En ce moment je vous devine.
 Comment pourrez vous m'échaper ?
 Ce que vous renfermez, vient d'abord me fraper:
 Que j'aime la Liqueur divine
 De ce qu'artistement entoure maint *Cerceau* !
 Lecteur , si ton ame est chagrine ,
 Le remede est dans le tonneau.

Laffichard.

EX

*EXPLICATION du Logogryphe du
même Mercure.*

UN Logogryphe à son Auteur
Ne donne pas beaucoup de gloire,
Et qui de l'expliquer veut se faire un honneur,
Remporte une foible Victoire;
Mais il s'agit d'amusement,
Et celui de l'esprit n'a rien que de charmant.

Par le même.

On a dû expliquer l'Enigme & les Logogryphes du Mercure de Septembre, par le *Phénix*, *Automne*, & *Cornichon*. On trouve dans le premier Logogryphe, *Aumône*, *Taon*, *Matou*, *Auñe*, *Ame*, *Ton*, *Ane*, *An*, *Aiôme*, *Mat*, & dans le second, *Cochon*, *Ciron*, *Roc*, *Chicon*, *non*, *Croc*, *Cor*, *Roi*, *Rhin*, & *Roch*.



E N I G M E.

GRace au favorable Element,
A qui de mon Empldi je demeure obligée,
Au centre du repos je suis en mouvement,
Mais inutile ailleurs, & long-tems négligée,
Un guide me conduit le bâton à la main.

E iiij (Chose .

(Chose qu'on ne sçauroit douter qui ne déplaife,)

Et me mene par un chemin ,

Où tout autre que moi peut être fort à l'aife.



L O G O G R Y P H E ,

Qu'on peut chanter sur l'Air: *Réveillez-vous,*
Belle endormie.

DE la substance la plus pure
L'Être Souverain me forma :
Pour le bonheur de la Nature ;
D'une parole il m'anima.

Je suis un peu plus vieux que l'homme ;
Six lettres composent mon nom :
En deux syllabes on me nomme ,
Et je brille en chaque Canton.

D'abord j'offre une fente aimable ,
Que l'on divise en double point :
A Cupidon elle est semblable ,
Quand une Belle ne m'a point.

Ce que l'Onde amere environne ;
Et que l'on habite par fois ,
Robinson y vit sa personne
Long-tems exposée aux abois,

Du

Du nouveau Théâtre Italique
Je présente un Acteur fameux ,
Qui , possédant le vrai Comique ,
Joie avec grace l'Amoureux.

D'un art enchanteur , estimable ;
Et qui semble toujours nouveau ,
Je fais voir un son agréable ,
Quand il est placé par Rameau.

Lorsque de la Liqueur vermeille
Je ternis la vive couleur ,
Un Amateur de la Bouteille
Livre son ame à la douleur.

Un Poisson que la Mer enfante ;
Digne de la table des Rois ,
Son goût délicat flatte , enchante ;
Un Friand sçait en faire choix.

La plus brillante Fleur du monde ,
Et qui décore l'Ecusson
D'un Roy qui , sur la Terre & l'Onde
Fait voler son digne renom.

Ce que le Gascon parasite
Ne peut entierement manger ,
Et que le Chien , quand il le quitte ;
Se tourmente en vain à ronger.

L v

De

2230 **MÉRCURE DE FRANCE**

De Jupiter une Maîtresse ,
Qui , sous vile forme , dit-on ,
Se déroboit avec adresse
A la colere de Junon.

Le nom que Monsieur de Voltaire ;
Dans son Enfant trop libertin ,
Donne avec un bon caractère
A l'incomparable Gauffin.

Ce qu'un Reptile , laid , difforme ;
Enfante en guise de Toison ,
Avant que de quitter sa forme ,
Pour s'envoler en Papillon.

Une femelle , vrai symbole
Des gens qui n'ont point de raison ;
Ah ! que n'a t'elle la parole !
Elle auroit l'esprit d'un Oïson.

Un corps de matiere si pure ,
Que rien ne le corrompt jamais ;
On le pese , l'on le mesure ;
Il assaisonne tous les mets.

A ces choses-là , je me fixe ;
Quoique j'offre encor d'autres mots ;
Mais je deviendrois trop prolix.
Bon soir ; je m'en vais sous les flots.

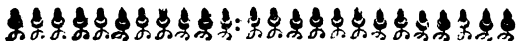
Laffichard.

AU-

A U T R E.

JE porte *Mien*, je porte *Mes*,
 Je porte *Mi*, je porte *Mine*,
 Je porte *Ni*, je porte *Nes*,
 Je porte *Tein*, je porte *Tine* ;
 Je ne suis pourtant qu'un M. . . .

Par le même.



NOUVELLES LITTÉRAIRES

DES BEAUX-ARTS, &c.

BIBLIOTHEQUE FRANÇOISE, ou *Histoire de la Littérature Françoise, dans laquelle on montre l'utilité que l'on peut retirer des Livres en François, depuis l'origine de l'Imprimerie, pour la connoissance des Belles-Lettres, de l'Histoire des Sciences & des Beaux-Arts, &c. par M. l'Abbé Goujet, Chanoine de S. Jacques de l'Hôpital, in-12, T. III. p.476. T. IV. p.488. A Paris, chez P. J. Mariette, rue S. Jacques, aux Colonnes d'Hercule, & Hypolyte-Loüis Guerin, à S. Thomas d'Aquin. 1741.*

Dans les deux premiers Volumes de cet Ouvrage, l'Auteur a rendu compte des Ecrits François qui ont été composés sur notre Grammaire & ses différentes Parties, sur notre Eloquence, & sur les divers genres. Il

E vj doit

doit être content de l'accueil dont le Public les a favorisés , & de l'applaudissement qui a été donné à la bonté du Projet , tant en France , que dans les Pays Etrangers. Le même Auteur peut se flater que les deux Volumes , que nous venons d'annoncer , ne seront pas traités moins favorablement par les Lecteurs éclairés.

On y traite de la Poétique , & on commence à y parler des Poètes. L'ame de notre Poësie , dit M. l'Abbé Goujet , est la même qui a animé les Poètes Grecs & Latins. Nous demandons pareillement du génie , de l'imagination , du feu , de l'enthousiasme , quelque chose de noble , de grand & de sublime , même dans les Pièces qui ne semblent dictées que par la nature. Mais notre Versification nous est propre : elle n'a rien qui tienne de celle des Anciens : il lui a fallu des règles particulières. Nous en avons été créateurs. Le génie inventa ces règles ; la reflexion & le goût les ont perfectionnées.

M. Despreaux , dans son Art Poétique , attribue à Villon la gloire de les avoir entrevûs le premier. Notre Auteur soutient , avec raison , qu'il s'est trompé ; car outre les productions de quelques-uns de nos premiers Poètes , nous avons , contre son sentiment , l'autorité des Poësies de **CHARLES DUC D'ORLEANS** , qu'on doit reconnoître plutôt

tôt que Villon, pour l'un des principaux Fondateurs du Parnasse François. M. l'Abbé Sallier en avoit déjà fait la remarque dans ses curieuses & utiles Observations sur le Recueil des Poësies de ce Prince, dont le Manuscrit est dans la Bibliothèque du Roy.

On ne sçauroit, au reste, trop louer notre Auteur sur son esprit de neutralité, d'équité, de modération & de réserve en fait de Critique. » Quand on n'a pas, dit-il, assez » d'autorité pour faire pancher la balance, » il vaut mieux la laisser dans l'équilibre. Je » n'ambitionne point d'augmenter le nom- » bre de ces Critiques pleins d'audace, dont » la Censure ressemble plus à un Torrent, » qui ne roule que pour détruire, qu'à un » Fleuve paisible & tranquille qui apporte la » fécondité partout où il coule.

Après avoir parlé dans ce troisième Volume des Ouvrages sur la Poétique & ses différentes Parties, il passe dans le quatrième aux Traductions Françaises des anciens Poëtes Grecs & Latins. L'Auteur en a découvert un grand nombre qui ont échappé aux Recherches de M. Baillet & des autres Critiques qui ont entrepris d'écrire sur le même sujet. On voit dès le Règne de François I. une louable émulation pour étudier les Auteurs Grecs & Latins, & pour les traduire en notre Langue, sur-tout les Poëtes. On n'eut pas moins
d'ardeur

d'ardeur pour mettre en François les Auteurs qui ont illustré le siècle d'Auguste , comme cela paroîtra dans la suite de cet Ouvrage , & comme il paroît déjà dans le quatrième Volume, qui est terminé par les Traductions de Plaute, & de Térence.

Si ce dernier Volume paroît plus varié que le précédent , il faut , dit l'Auteur , l'attribuer principalement à la matière qui y est traitée. Chaque Traduction a son caractère particulier , chaque Traducteur a son goût & son génie , qui lui sont propres.

En rapportant en Historien tout ce qui concerne la fameuse dispute pour & contre Homere , il a crû pouvoir en parler avec une sorte de liberté , presque tous les Acteurs de cette dispute ne vivant plus ; mais il s'est prudemment abstenu de décider ouvertement entre les Contendans.

» Si j'ai pris , dit-il , ailleurs la liberté
 » de faire quelques reflexions plus morales
 » que critiques , sur-tout en parlant des
 » Ecrits Didactiques sur les Pièces de Théa-
 » tre, & des Poètes dont la lecture est dange-
 » reuse pour les mœurs , je n'en fais point
 » d'excuses : j'ai suivi autant mon devoir que
 » mon goût particulier. Un Auteur Chré-
 » tien doit se montrer Chrétien partout :
 » j'espère que les Lecteurs sensés , loin de
 » le trouver mauvais , me blâmeroient d'une
 » retenue

» retenuë que j'aurois raison de me reprocher
 » le premier.

GUIDE HARMONIQUE, ou Combinaison
 simple & sensible de tous les raports que
 les sons peuvent avoir entr'eux. Ouvrage
 par le secours duquel, sans aucune connois-
 sance de la Musique, & sans cependant sor-
 tir des regles de la Composition, on pourra
 dans l'instant composer de la façon la plus
 exacte & la plus-harmonique. Par M. FRAN-
 CESCO GEMINIANI. *A Paris.*

L'Auteur de cet Ouvrage propose de le
 donner par Souscription le premier Avril
 1742. c'est-à-dire, à ceux qui auront souf-
 crit avant le premier Novembre de la pré-
 sente année 1741. C'est ce que nous apre-
 nons dans le Journal de Trévoux du mois
 d'Août dernier. On n'y marque point le prix à
 l'égard des Souscripteurs; mais les Auteurs
 du Journal font une Analyse raisonnée de
 l'Ouvrage entier, avec tant d'ordre, & avec
 des traits d'estime si marqués, qu'on ne peut
 s'empêcher d'en concevoir une haute opi-
 nion. Cet Article, qui est le LXXII. & qui
 occupe plus de trente pages, finit par ces
 paroles également remarquables & sensées :
 » Cela est heureux pour notre siècle, qui
 » s'enrichit ainsi tous les jous de nouvelles
 » Sciences & de nouveaux Arts. Il nous per-
 » mettra

» mettra de lui en faire des complimens , &
 » de l'exhorter à *encourager* , comme on dit
 » en Angleterre , tous les bons Citoyens de
 » l'Univers. Car le Sage est *Cosmopolite* , &
 » pour tout le monde , *ibi Patria , ubi bene*.

Le 25. Tome du Recüeil intitulé : *Lettres Edifiantes & Curieuses écrites des Missions Etrangères par quelques Missionnaires de la Compagnie de Jesus* , paroît chés le Mercier , Boudet & Bordelet. Il est entierement dû au Reverend Pere du Halde. On y rend compte des Missions du Paraguay & de la Chine. On y trouve de plus le Martyre d'un jeune Arménien Catholique, qui ayant apostasié à *Constantinople* , répara le scandale qu'il avoit donné , avec un courage & une ferveur dignes des premiers siècles du Christianisme.

Enfin , outre plusieurs particularités très-propres à édifier les Lecteurs , contenuës dans une Lettre Préliminaire du P. du Halde, on trouve dans le même Volume une Relation curieuse des *Révolutions de Perse* sous Thamas-Koulkan , & son Expédition dans le *Mogol*. On nous assure que ce Conquérant Mahométan aime les Européens , surtout les François , & qu'il a permis aux Missionnaires de prêcher l'Evangile dans ses Etats , & à ses Sujets d'embrasser la Foy Chrétienne. OR-

ORDONNANCES des Rois de France de la troisième Race, recueillies par ordre Chronologique, *sixième Volume*, contenant les Ordonnances de CHARLES V. données depuis le commencement de l'année 1374. jusqu'à la fin de son Règne; & celles de CHARLES VI. depuis le commencement de son Règne jusques à la fin de l'année 1382. Par M. SECOUSSE, Ancien Avocat au Parlement, & Associé à l'Académie Royale des Inscriptions & Belles Lettres, *in fol.* A Paris, de l'Imprimerie Royale. M. DCC. XLI, pag. 707. sans la Préface & les Tables.

En rendant compte dans le Mercure de Juin 1737. p. 1158. du précédent Volume des Ordonnances, lequel est le cinquième; & que les Imprimeurs ont nommé par erreur le quatrième; nous avons dit que le mérite de cette grande Compilation, & la capacité de l'Auteur sont si connus du Public, qu'il seroit inutile d'ajouter quelque chose à ce qui en a été dit lorsqu'on a parlé des premiers Volumes. Nous persistons dans ces sentimens avec d'autant plus de raison, qu'il seroit impossible d'entrer dans quelque détail, sans excéder de beaucoup les bornes que nous sommes obligés de nous prescrire. Il y a cependant dans cet Ouvrage immense beaucoup à apprendre & à profiter, sur-tout par le grand nombre de Remarques, de
Notes.

Notes, &c. dont le Texte des Ordonnances se trouve enrichi.

DISSERTATION sur la Cause Physique de la Couleur des Negres, de la qualité de leurs Cheveux, & de la Dégénération de l'un & de l'autre, par M. . . . Docteur en Médecine de l'Université de Perpignan, &c. *Brochure* 4°. de 12. pag. *A Paris*, chés *Guill. Simon*.

La modestie de l'Auteur, déjà connu par d'autres bons Ouvrages, lui fait dire au commencement de celui-ci, qu'on n'auroit jamais pensé à le rendre public, si d'illustres Académiciens & d'autres Personnes d'une capacité reconuë, qui l'ont lû & examiné, ne l'eussent jugé digne de l'Impression.

C'eût été en effet dommage que cette Dissertation fût restée dans l'obscurité. La matière en question n'avoit, ce semble, jamais été plus approfondie, ni mieux traitée que par un Auteur, à qui la Nature semble avoir dévoilé tous ses secrets. Il la suit pas à pas, & met à profit toutes les connoissances qu'il s'est acquises dans la Physique en général, dans la Médecine, dans la Chymie & dans la Botanique en particulier. C'est tout ce que nous pouvons dire d'un Ouvrage, qui contentera sans doute les Experts, & qui manquoit à ce genre de Littérature.

PSEAU.

PSEAUMES DE DAVID expliqués par *Theodoret, S. Basile, & S. Jean Chrysostome, Peres de l'Eglise Grecque, traduits en François par le P. Joseph Duranty* DE BONRECUEIL, Prêtre de l'Oratoire, 7. vol. in 12. A Paris, chés *Nyon fils, Quai des Augustins, près le Pont S. Michel, à l'Occasion.* M. DCC. XLI.

Le R. Pere de Bonrecueil, de l'Oratoire, qui a donné au Public plusieurs Ouvrages de pieté & d'érudition Chrétienne, vient de lui faire un nouveau present qui ne sera pas, sans doute, moins utile à la Religion. Les Pseaumes, dit-il, ayant fait dans tous les tems la priere de l'Eglise, la consolation des Ames saintes, & le moyen le plus propre pour parvenir à la perfection du Christianisme, il n'est pas surprenant qu'on se soit si fort appliqué à les éclaircir & à en donner l'intelligence. Plusieurs Auteurs l'ont fait dans ce dernier tems avec succès. Après tant de travaux si utiles, il semble, continuë l'Auteur, qu'on ne puisse rien ajouter à tout ce qui a été fait pour faciliter l'intelligence de ces divins & admirables Cantiques. Cependant le Concile de Trente ayant ordonné de suivre dans l'explication des Ecritures, les saints Docteurs que Dieu a donnés à son Peuple, & qu'il a remplis de son Esprit, il a crû rendre un service à l'Eglise, & faire plaisir aux Do-

mești-

mestiques de la Foy, & sur-tout aux Chrétiens qui travaillent sérieusement à leur salut, de mettre dans une Langue qu'ils entendissent, les Commentaires & les Homélies des Peres Grecs, qui, de l'aveu de tout le monde, se sont le plus apliqués & ont mieux entendu la lettre de l'Écriture. Dans cet esprit, le P. de Bonrecueil en a choisi trois qui méritent une attention particuliere, s'étant beaucoup distingués sur ce sujet; sçavoir, le docte Théodoret, Evêque de Cyr, le grand S. Basile, Archevêque de Cesarée en Cappadoce, & l'éloquent S. Jean Chrysostome, Archevêque de Constantinople.

Théodoret a expliqué tous les Pseaumes. Il est, au sentiment de notre Auteur, clair & concis, & en peu de mots, il nous met devant les yeux le dessein & l'occasion. S. Basile n'en a éclairci qu'un petit nombre; mais dans le peu que nous avons de lui, il nous fait regretter ceux qu'il n'a point expliqués, ou que nous avons malheureusement perdus. S. Chrysostome en a prêché environ quatre-vingt à Antioche ou à Constantinople, & partout on retrouve cette éloquence vive & naturelle, qui charmoit les Habitans de ces deux grandes & magnifiques Villes.

Le R. P. de Montfaucon, qui nous a donné une belle Edition des Œuvres de ce saint Docteur, avoit reçu d'Angleterre trente

Homé-

Homélie sur les Pseaumes, & il crut d'abord posséder un grand trésor ; mais après les avoir examinées avec sa sagacité ordinaire, il reconnut qu'elles étoient indignes de cet éloquent Pere, & ne voulut pas en charger l'impression. On aura par conséquent ici l'explication de tous les Pseaumes, mais avec cet avantage, que celle de Théodoret ne manquant jamais, sera quelquefois suivie de celle de S. Basile, & souvent de celle de S. Chrysostome. Cette variété aura même son agrément, & on aura la liberté de choisir chacun ce qui sera le plus conforme à son goût & à sa piété.

L'Auteur finit sa courte Préface par un trait de l'humilité de S. Gregoire le Grand, & de l'estime qu'il avoit pour les Pseaumes, lequel ne sçauroit être raporté plus à propos. Ce grand Pape ayant appris que *Martinien*, Evêque de Ravenne, faisoit lire ses Morales de Job durant l'Office de la nuit, il s'en plaignit par son Nonce : Car, dit-il, ce n'est pas un Ouvrage populaire, & il est plus capable de nuire que de profiter aux Commencans. Dites-lui qu'il fasse lire plutôt les Commentaires sur les Pseaumes, qui sont propres à former les mœurs des Séculiers.
Liv. X. Ep. 22.

C'est tout ce que nous pouvons dire d'un Ouvrage qui est si capable d'instruire & d'é-
difier ;